

La grammaire comme fondement de la compréhension, NEUHART Corinne

Grammaire 11

La kinesthésie pour distinguer phrase simple et phrase complexe

Extraits de formations antérieures au GRF2

Se fabriquer une solide image mentale de référence est indispensable pour un élève dyslexique qui peine tant à mémoriser qu'à restituer ses connaissances. Lorsque l'enseignant ajoute le canal imagé au canal verbal, il favorise la rétention.

En 3^{ème}, une notion de grammaire fondamentale peut ainsi être révisée par un jeu kinesthésique dans l'intention de permettre une mémorisation et une récupération durables.

Connaissances préalables indispensables : savoir repérer un verbe, distinguer une conjonction de coordination d'une conjonction de subordination ;

Matériel nécessaire : un TBI, à défaut un tableau

Cinq chaises, une trousse, trois tables monoplaces et une table biplace, le tout disposé à l'avant de la classe comme suit.

Phrase simple : Un seul verbe conjugué, symbolisé par une chaise devant une table monoplace.

Phrase complexe, juxtaposée ou coordonnée, équivalent de deux propositions indépendantes : deux verbes conjugués, symbolisés par deux chaises devant deux tables monoplaces accolées + une règle pour marquer l'emplacement du mot coordonnant et qu'on place à cheval sur les deux tables

Phrase complexe avec subordination : deux verbes conjugués, symbolisés par deux chaises devant une table biplace + une trousse pour marquer l'emplacement du mot subordonnant - conjonction ou pronom

Remarque : La différence coordination, subordination est marquée clairement par le choix du type de tables ; les deux tables simples accolées symbolisent une association provisoire de deux propositions indépendantes. A l'opposé, la table biplace, indivisible, signifie que la subordonnée est bien partie intégrante de la principale.

Enfin, le choix même du support – des tables – permet de reproduire dans l'espace classe le déroulement temporel de la construction du sens qui se dévoile progressivement au fur et à mesure de l'association des tables, exactement comme dans l'acte linéaire de lecture. Pour le dyslexique, il y a matérialisation de cet effort indispensable en lecture ¹.

La première année, mes élèves ont rebaptisé ces trois présentations en qualifiant les types de tables de « table du célibataire », « tables des pacsés » ou de « table des mariés ». L'image est restée au fil des ans.

Le professeur projette une phrase au tableau ; l'élève repère le nombre de verbes conjugués et à partir de là détermine la nature de la phrase. S'il n'y a qu'un seul verbe, il s'installe à la table monoplace ; s'il y a deux verbes conjugués, il fait venir un camarade et ils décident « s'ils sont pacsés ou mariés » ; enfin s'ils sont mariés, ils déterminent l'emplacement de la trousse qui marque le début de la subordonnée.

Après dix minutes de ce jeu, la notion est ancrée. Les élèves dyslexiques me disent souvent en évaluation de type brevet que lorsqu'ils lisent une consigne en lien avec les natures de propositions, ils revoient immédiatement en pensée « les chaises » et qu'ils retrouvent par là le fil conducteur de la démarche. Par ailleurs, j'ai pu observer que la manipulation de la trousse lors de cette séance facilitait l'étude ultérieure des subordonnées circonstancielles où la place de la subordonnée n'est pas figée mais tantôt en début tantôt en fin de phrase.

¹ Soit la phrase : « Je pense / que je vais réussir cet exercice ». Pour accéder au sens précis de mot « penser », il faut lire l'ensemble de la phrase avant de saisir que penser signifie ici « avoir une bonne chance de réussite dans l'exécution d'un travail » et non « donner un avis sur un travail », conclusion à laquelle l'élève dyslexique a de bonnes chances d'aboutir s'il procède par une lecture devinette pour soulager ses difficultés de lecture.